



HAL
open science

Dans les sépultures : des objets raffinés

Marie-Astrid Chazottes, Olivier Thuaudet

► **To cite this version:**

Marie-Astrid Chazottes, Olivier Thuaudet. Dans les sépultures : des objets raffinés. FIXOT, Michel; GUYONNET, François; MORAINÉ, Julia. Le Prieuré Saint-Symphorien : une histoire de mille ans, Imag'inbook, pp.40-41, 2015. halshs-01312406

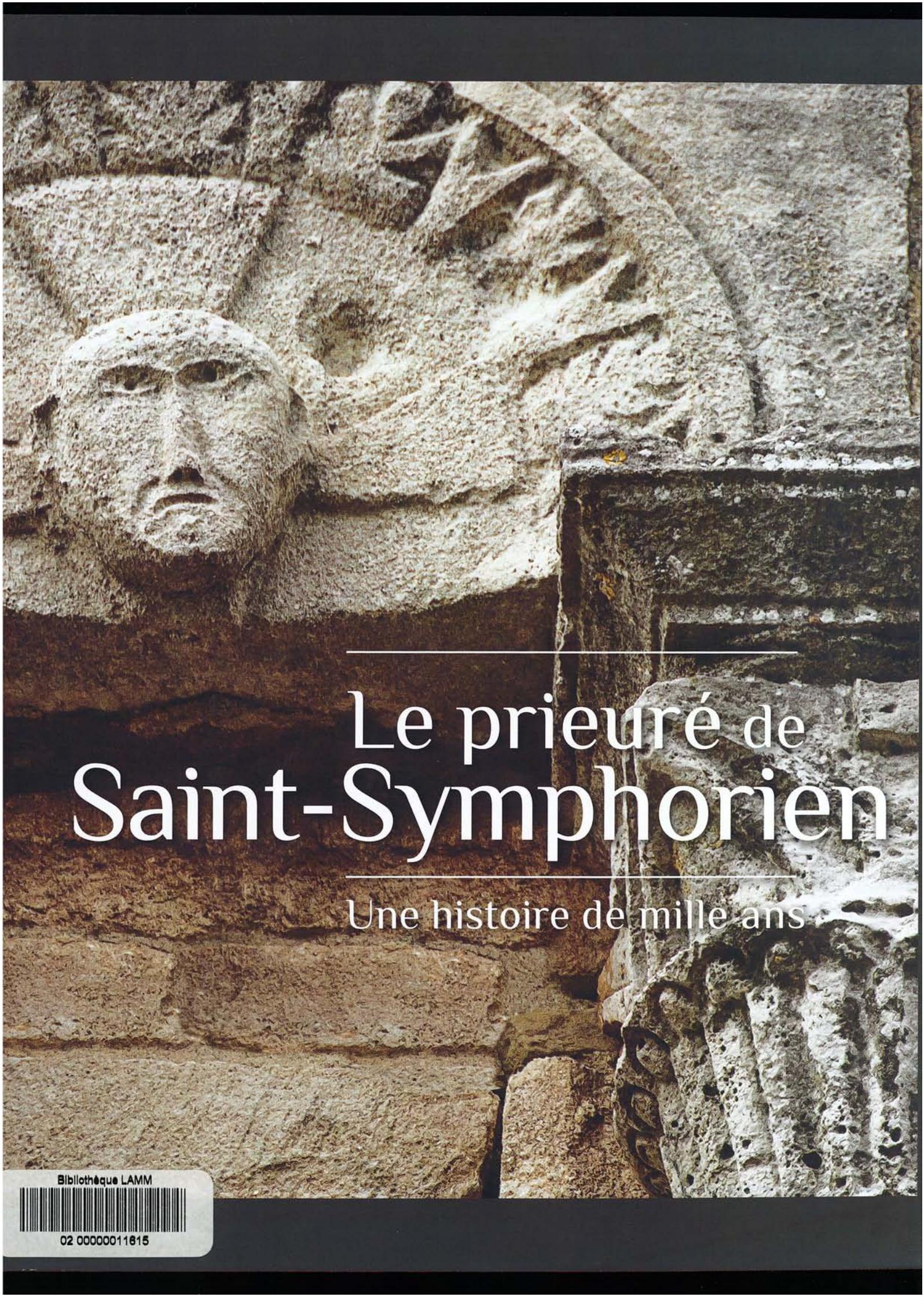
HAL Id: halshs-01312406

<https://shs.hal.science/halshs-01312406v1>

Submitted on 22 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le prieuré de Saint-Symphorien

Une histoire de mille ans

Bibliothèque LAMM



02 00000011615

Les modes d'organisation et de construction des sépultures de cette nécropole ancienne sont disparates, ce qui peut rendre ou bien dubitatif sur la valeur à accorder aux typologies ou bien indiquerait un usage prolongé du cimetière de la part d'une petite communauté d'habitants. À l'époque de la fouille, le recours aux datations C14 des ossements n'était pas coutumier. Elles font maintenant défaut.

On ne peut qu'être attentif aussi au fait que le cimetière et les formes d'habitat révélées lors des investigations archéologiques plus récentes occupent des surfaces séparées, le premier au sommet et au nord du relief, les secondes au sud, sous les falaises et en fond de vallée. Cette répartition n'aurait-elle donc pas alors une origine antérieure à la construction du premier lieu de culte pour se confirmer une fois le Prieuré dans son état le plus florissant? L'évidence de ce cimetière prédécesseur de l'église la plus ancienne est d'abord flagrante par la situation d'une tombe qui fut coupée lors de la fondation de la façade. Elle est d'un type rupestre, anthropomorphe, signalé pour les périodes voisines de l'an mille ou antérieures à elle.

Remarquable est un groupe de sépultures de jeunes enfants. Elles se répartissent à la fois sous les futures églises et à l'extérieur de celles-ci. Trois d'entre elles étaient réunies par un dallage sommaire, morcelé par la construction des deux états successifs du mur latéral de l'église nord. La plus remarquable a livré un mobilier de toilette (funéraire?) déposé intentionnellement sur sa couverture, deux peignes et une agrafe à double crochet (voir encadré ci-contre).

* Doctorants, LA3M (UMR 7298), Aix-Marseille Université, CNRS.

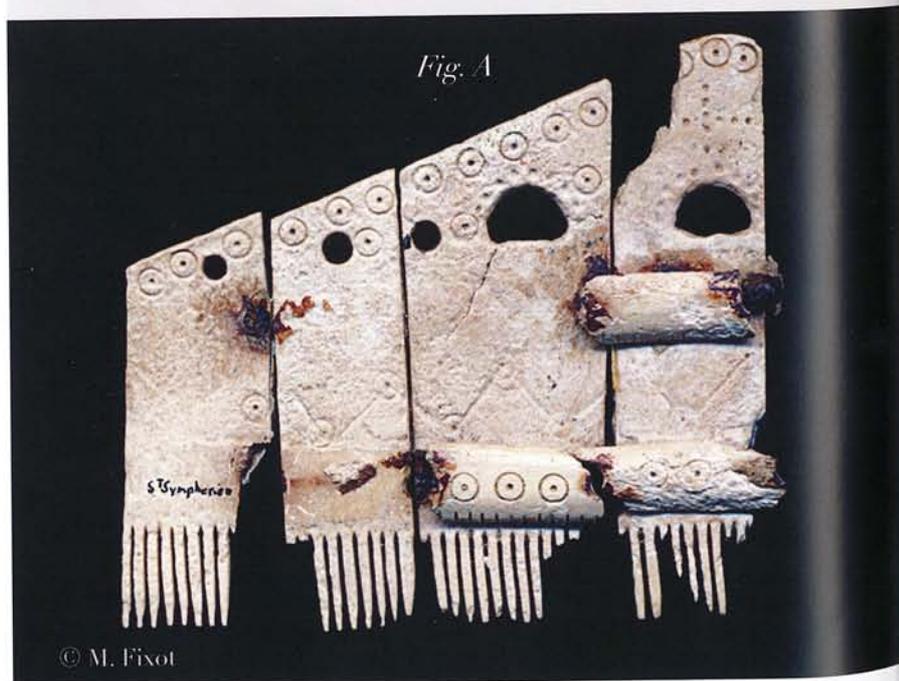
Dans les sépultures : des objets raffinés

Les fouilles réalisées au début des années 1970 ont mis au jour trois objets posés sur le couvercle d'une sépulture d'enfant constituée d'un coffrage de tuiles : ce sont deux peignes en bois de cervidé, probablement confectionnés à partir d'un merrain (tronc des bois d'où partent les andouillers) et une agrafe à double crochet en alliage de cuivre. Le dépôt marque un rite de caractère profane.

Les peignes en bois de cervidé

Le premier peigne [fig. A] est de type composite, à simple denture, avec une poignée triangulaire et des dents assez courtes. Il respecte une forme en trapèze. L'objet est composé de différentes plaquettes assemblées et maintenues entre elles par des barrettes transversales, rivetées deux à deux sur chaque face. Deux sont fixées au-dessous de la poignée tandis deux autres sont placées juste au-dessus des dents.

Comme les barrettes, la bordure supérieure de la poignée est décorée d'ocelles simples pointés. Entre les barrettes, des lignes incisées composent un motif de zigzag dont chaque pointe est ornée d'un ocelle simple pointé.





Au-dessus de la barrette supérieure, les plaquettes ont chacune reçu une petite perforation circulaire et, pour deux d'entre elles qui composent la partie la plus haute, des trous de plus grandes dimensions, de forme semi-ovale. Ces percements décoratifs sont alignés, bordés d'un piquetage en arc de cercle ; au-dessus de lui, la plaquette la plus haute a été piquetée en forme de croix afin de ne laisser aucune surface libre.

Du deuxième peigne [fig. B], seules les plaquettes d'extrémité sont conservées. Ce devait être également un objet composite à simple denture. Deux barrettes transversales maintenaient les plaquettes. D'après la disposition des rivets, on peut conclure qu'elles étaient très peu espacées l'une de l'autre. Quant au décor, des ocelles simples pointés sont conservés en bordure.

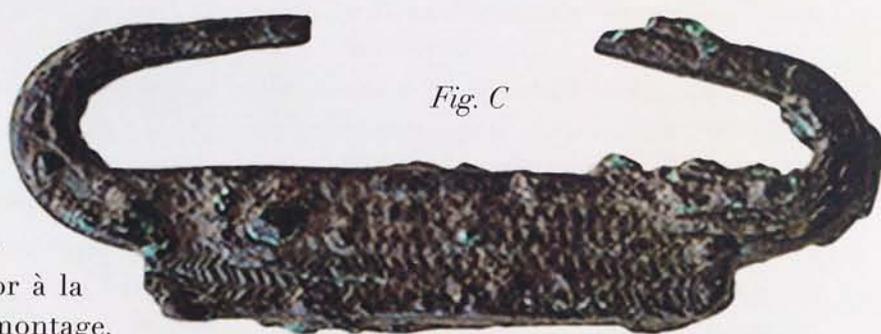
Les surfaces des deux objets sont assez abîmées et portent peu de traces de fabrication. Elles suggèrent que les plaquettes ont été extraites par sciage d'une portion de merrain, puis façonnées selon les dimensions désirées. Sur le premier peigne, l'adaptation du décor à la forme indique une réalisation après montage.

Les ocelles simples pointés ont été dessinés avec une mèche à deux pointes, le piquetage et les perforations circulaires, avec une mèche simple. Les dents ont été découpées à la scie, opération qui a marqué de petites entailles l'une des barrettes transversales. Régionalement, il n'existe pas d'objets semblables. La datation « tardive » suggérée par l'agrafe à double crochet pourrait expliquer les différences importantes que l'on constate entre ces deux exemplaires et les peignes répertoriés d'époque mérovingienne. Malheureusement, les exemples d'objets d'époque carolingienne sont trop rares pour que l'on puisse établir des comparaisons et affirmer la datation.

L'agrafe à double crochet

Les agrafes à double crochet en alliage de cuivre sont courantes dans les contextes funéraires ou d'habitat entre la seconde moitié du VII^e siècle et la première moitié du XI^e siècle. L'exemplaire issu de la fouille [fig. C] est en assez bon état. Il présente un corps quadrangulaire de section rectangulaire, décoré sur les faces principales de quatre rangées de zigzags et d'une rangée du même motif sur la face supérieure. Ce même décor a été relevé sur un exemplaire d'origine inconnue conservé au musée de l'Arles antique et sur un spécimen d'époque mérovingienne mis au jour sur le site de l'Alcazar à Marseille (données inédites). Dans les deux cas, les rangées de zigzags sont au nombre de deux par face et le dos en comporte une seule.

Marie-Astrid Chazottes, Olivier Thuaudet*



© M. Fixot

Errata :

Les photos des peignes ont été réalisées par M.-A. Chazottes et la photo de l'agrafe par O. Thuaudet